

Sous la direction de  
Françoise F. Laot et  
Emmanuel de Lescure

# Pour une histoire de la formation

Groupe d'étude – Histoire  
de la formation des adultes

Avec les contributions de :  
Guy Brucey, Jean-Marc Huguet, Françoise F. Laot,  
Emmanuel de Lescure, Jean-Paul Martin,  
Antoine Prost et Noël Terrot

© L'Harmattan, 2008  
ISBN : 978-2-296-05700-5

## *Présentation*

# L'histoire de la formation des adultes, un domaine en plein essor ?

Françoise F. Laot \*  
Emmanuel de Lescure \*\*

Deux types de raisons permettent d'expliquer l'essor actuel de l'histoire de la formation des adultes comme champ de recherche et thème de publication. Pour les raisons externes à l'objet formation, on notera que les travaux historiques connaissent des développements importants également dans des domaines voisins ou plus larges, par exemple celui des sciences humaines, et l'on assiste à la mise en place de nombreux comités d'histoire dans les institutions, notamment publiques<sup>1</sup>. Les importantes mutations sociales que vit notre société conduiraient-elles à convoquer l'histoire comme recours propre à donner du sens à ces évolutions ? Démystifier, désillusionner, re-contextualiser, questionner les frontières institutionnelles, aider à comprendre, remettre encore sur le métier les questions essentielles, les raisons qui poussent à agir, les conditions et les freins, tel est bien le projet de tout travail d'histoire. Et on voit bien en quoi celui-ci apparaît essentiel aujourd'hui dans une période où les repères anciens semblent avoir perdu de leur acuité.

---

\* Maître de conférences, Université Paris Descartes, CERLIS, GEHFA.

\*\* Maître de conférences, Université Paris Est, ERTe REV, GEHFA.

<sup>1</sup> Outre les nombreux comités ministériels, on peut, pour n'en citer que deux, mentionner l'existence du Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP) et le travail du Groupe de recherche sur les militants associatifs (GRMA) qui est associé au Maitron pour la période 1940-1968.

Pour les raisons internes au domaine de la formation des adultes, il est manifeste qu'une période s'achève actuellement. Le départ en retraite d'une génération d'acteurs représentatifs de certaines conceptions de la formation élaborées au cours des « Trente glorieuses » (la seconde génération de « pionniers ») n'est pas sans effets sur la production historique. L'ère inaugurée par la loi de 1971 prend elle-même un virage avec l'arrivée de nouveaux dispositifs et de nouveaux textes législatifs (validation des acquis de l'expérience, droit individuel à la formation...). De profonds changements déjà à l'œuvre dans notre rapport au travail, aux études, dans l'accès à l'information bousculeront inévitablement, dans les années à venir, le système et les conceptions actuelles de la formation.

Des éclaircissements doivent être apportés à ce que nous entendons par « formation des adultes ». Selon les entrées privilégiées (publics, institutions, politiques, pratiques pédagogiques...), cet objet de recherche, dont les contours restent flous et mal définis, se trouve parfois construit à l'intersection d'autres objets comme notamment l'éducation (tout court), la formation professionnelle initiale, l'insertion des jeunes ou encore les relations professionnelles, l'organisation du travail et les stratégies d'entreprise. Ces difficultés épistémologiques s'accroissent encore lorsqu'il s'agit de l'étudier dans l'histoire, les frontières institutionnelles et les catégories sociales (par exemple, celle d'« adulte ») ayant bougé au fil des ans. Le choix de s'en tenir à une conception très large d'une éducation-formation post-scolaire, générale, culturelle, sociale et professionnelle est celui qui a été retenu ici <sup>1</sup>. Il s'impose d'ailleurs pour qui souhaite comprendre les influences, les liens et les oppositions entre les différents « mondes de la formation » au cours des deux derniers siècles. C'est ainsi que se dessine une histoire composite où se croisent éducation populaire, ouvrière, professionnelle, permanente et formation continue. Le projet de cet ouvrage est bien d'ouvrir à tous les domaines de formation, même si ceux-ci sont inégalement représentés. Le champ est suffisamment vaste pour ne pas être couvert en une seule livraison. Avant d'en présenter le contenu, revenons sur la place occupée par ce domaine dans les publications contemporaines.

---

<sup>1</sup> Ce choix est également celui opéré par le Groupe d'étude – Histoire de la formation des adultes (GEHFA) au moment de sa création et à travers le programme de séminaires et de journées d'études que l'association a proposé depuis 1997. Pour une présentation de ce groupe et de son action, cf. : <[www.gehfa.com](http://www.gehfa.com)>.

## Extension et accélération de la production historique

L'entreprise d'histoire dans le domaine de la formation des adultes semble s'étendre et s'accélérer depuis une dizaine d'années. Plusieurs signes traduisent cette tendance. Auparavant, quelques ouvrages traitant de formation s'ouvraient sur une partie « historique » [1]<sup>1</sup>, ou quelques ouvrages d'histoire de l'éducation consacraient un chapitre ou une section à la formation des adultes [2], mais on trouvait très peu de publications uniquement dédiées à ce thème. L'*Histoire de l'éducation des adultes en France* de Noël Terrot [3], publiée en 1983, est restée longtemps le seul ouvrage traitant du sujet de manière générale (en s'intéressant à la diversité des formations, des cours du soir à la formation continue, en passant par les universités populaires) et sur une aussi longue période. Quelques ouvrages importants avaient toutefois commencé à baliser le chemin, comme l'ouvrage de Marcel David [4], *L'individuel et le collectif dans la formation des travailleurs*, paru en 1976, dont le 1<sup>er</sup> tome, *Approche Historique*, exploitait une somme de documents sur la période la plus récente (1944-1968), ou celui de Geneviève Poujol [5], *L'éducation populaire : histoire et pouvoirs*, en 1981. Avec cet ouvrage, elle apportait à la fois un complément de données substantiel et un démenti à l'*Histoire de l'éducation populaire*, de Benigno Cacérés [6] qui présentait un tableau mythique, un peu trop idéalisé des liens entre éducation populaire et mouvement ouvrier. Ces ouvrages seront suivis de près par quelques autres : celui d'Antoine Léon [7] qui, en 1983, tente de jeter des ponts entre l'éducation populaire et l'éducation des adultes, celui, très fouillé, de Lucien Mercier, présentant en 1986 de nombreux documents d'archives sur les universités populaires au tournant du XX<sup>e</sup> siècle [8], ou encore, celui de Bernard Comte [9] publiant en 1991 sa thèse sur Uriage. Enfin, il faut également relever, dans une veine plus sociologique, la publication de l'ouvrage de Christian de Montlibert [10] consacré à l'extension de la formation continue pendant la période 1955-1970 et la transformation des représentations de la formation en idéologie dominante qui l'a accompagnée.

---

<sup>1</sup> Les appels de note entre crochets renvoient à la section « Références bibliographiques » en fin de chapitre.

Depuis la deuxième moitié des années 1990, le mouvement s'accélère et l'histoire de la formation, étudiée notamment dans la période de l'après Deuxième Guerre mondiale, commence à creuser son sillon dans le monde de l'édition. Il est à noter que Jacky Beillerot a joué un rôle notable en la matière. Il réédite en effet en 1997 l'ouvrage de Noël Terrot dans sa collection *Savoir et formation* chez l'Harmattan. Cette initiative constitue l'amorce d'une nouvelle orientation dans son œuvre éditoriale. Un peu plus tard, Jacky Beillerot créera, avec Michel Gault, la collection *Histoire et mémoire de la formation* dans laquelle nous publions cet ouvrage. Parallèlement, le GEHFA commence son activité et Lucie Tanguy réunit, dans ces années-là, un groupe de travail sur les conditions d'élaboration de la loi de 1971. Les premières analyses de ce groupe de travail seront disponibles dès la fin de la décennie dans des dossiers spéciaux de numéros de revue [11]. Richard Lick [12] publie en 1997 son histoire du Centre d'études supérieures industrielles (CÉSI) et Yves Palazzeschi [13] édite, en 1998, son importante anthologie de textes depuis 1945. Plusieurs ouvrages sur l'histoire d'institutions d'éducation et de formation des adultes, dont certains issus de thèses, paraissent chez différents éditeurs : le CÉSI, l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) [14], le Centre universitaire de coopération économique et sociale (CUCES) et l'Institut national pour la formation des adultes (INFA) [15], la formation dans le bâtiment [16], l'École d'apprentissage Renault [17], Électricité de France (EDF) [18], les cours d'adultes [19], la lutte contre l'illettrisme [20], la formation continue universitaire [21], les Instituts du travail [22]... Paraissent également quelques travaux collectifs consacrés à des thématiques où l'histoire occupe une place prépondérante : l'éducation populaire, au tournant des années 1960, puis 1970 [23], la genèse de la formation professionnelle continue [24] ; la promotion sociale [25], syndicalisme et formation [26], la formation de formateurs [27], la recherche en formation [28]. À cela s'ajoute la réédition de travaux anciens, notamment le rapport de Bertrand Schwartz sur l'insertion des jeunes [29], des textes de psychosociologues [30], et également, en 2002, la thèse de Jean-Claude Forquin, soutenue en 1978, sur les doctrines de l'éducation permanente dans la littérature internationale [31]. En parallèle, on doit aussi relever l'existence de publications qui, à la frontière entre mémoire et histoire, contribuent à alimenter le débat [32], et de travaux d'acteurs revenant sur des périodes ou des institutions auxquelles ils ont participé [33]. Si ces écrits ne relèvent pas toujours à

proprement parler de l'histoire, ils n'en constituent pas moins un matériel appréciable pour les chercheurs en histoire qui peuvent ainsi lire, avec un éclairage renouvelé, les documents d'archives et d'autres traces du passé. Signalons enfin l'apparition d'un nouveau type de documents, les multimédia d'histoire et de mémoire [34].

Quelques données bibliométriques viennent conforter ce constat d'un essor des publications d'histoire dans le domaine de la formation. Le corpus étudié est celui de la bibliographie du GEHFA [35] regroupant 319 références (du XIX<sup>e</sup> siècle à 2007) traitant d'*histoire*<sup>1</sup> de la formation des adultes. L'exercice n'a pas la prétention d'être d'une rigueur scientifique à toute épreuve, puisque cette bibliographie s'élabore de manière empirique, grâce à la veille de quelques-uns et ne peut en aucun cas être considérée comme exhaustive, en particulier sur la période la plus éloignée de la nôtre. Par ailleurs, il est flagrant que, considérant l'élasticité des frontières entre les catégories, le choix des références retenues est le fruit d'une interprétation. Cette bibliographie regroupe des références de toutes sortes de publications françaises et étrangères (10 %). Les articles sont très largement majoritaires puisqu'ils représentent plus de 40 % des références.

#### Répartition des références selon le type de publication

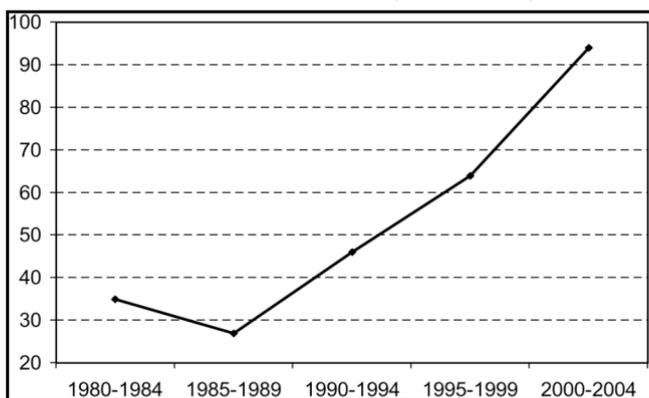
| Type de publication  | Nombre     | %    |
|--|------------|------|
| <i>Articles</i>  | 121        | 42,2 |
| <i>Parties d'ouvrage</i>                                     | 32         | 11,1 |
| <i>Ouvrages</i>  | 61         | 21,3 |
| <i>Thèses</i>  | 33         | 11,5 |
| <i>Autres travaux universitaires (maîtrise, DEA, master)</i> | 18         | 6,3  |
| <i>Revues (thème de dossier ou n° spécial)</i>               | 18         | 6,3  |
| <i>Autres (guides de sources ou d'archives)</i>              | 4          | 1,4  |
| <i>Total références françaises</i>                           | 287        | 100  |
| <i>Références étrangères</i>                                 | 32         | -    |
| <b>Total général</b>   | <b>319</b> | -    |

Source : GEHFA, *Publications sur l'histoire de la formation des adultes*, juillet 2007.

<sup>1</sup> Il s'agit bien, en principe, de travaux historiques et non de références *utiles pour l'histoire*. Mais il est vrai que, passée une certaine actualité, des travaux non proprement historiques apparaissent essentiels pour la compréhension de l'histoire. Il serait donc faux de dire qu'aucune référence de cette dernière sorte n'est entrée dans la bibliographie. Cela fausse un peu les analyses de tendance, le déséquilibre profitant aux plus anciennes publications.

Lorsqu'on se livre à un examen diachronique, on est amené à constater une progression exponentielle. Sur les 319 références, moins de 10 % datent d'avant les années 1980 et les trois plus anciennes, 1816, 1841 et 1955 sont étrangères (deux britanniques et une américaine). L'essor éditorial se fait progressivement sentir à partir de l'année 1991, où le nombre de références passe la barre des dix par an. Cette tendance est inégale tout au long des années 1990 ; en revanche, à partir de 1999, avec au moins vingt références annuelles, elle se raffermi très nettement. L'année 1982 fait figure d'exception avec quinze références signalées. En effet, on y trouve de nombreux articles issus de la publication d'un numéro d'*Éducation permanente* spécifiquement dédié à l'histoire [36].

Nombre de références (1980-2004)



Source : GEHFA, *Publications sur l'histoire de la formation des adultes*, juillet 2007.

Se trouverait-on à l'aube d'une ère nouvelle où l'histoire occuperait une place centrale dans les travaux sur la formation ? Rien ne nous permet d'avancer une telle conclusion. Il est encore un peu tôt pour savoir si la tendance relevée se maintiendra dans les années qui viennent. Depuis 2004, il semble, au contraire, que l'on assiste à un fléchissement du nombre de publications entrées dans la bibliographie, sauf toutefois en ce qui concerne les ouvrages. Est-ce dû à une baisse effective des publications réelles ou bien à un effet de tassement de la vigilance des personnes chargées d'actualiser la bibliographie ?

Nous devons finalement pondérer l'optimisme auquel conduit la seule observation de cette courbe ascensionnelle. En effet, un examen plus qualitatif porte à un constat particulièrement modéré. Non seulement, plusieurs raisons conduisent à considérer que le domaine

ainsi constitué reste toujours peu visible. Parmi elles, on peut mentionner le fait que le nombre d'historiens dont il constitue la spécialité reste modeste – même s'il est moins faible que le nombre de postes universitaires qui lui est officiellement consacré – ; on peut également relever que la croissance du nombre d'ouvrages publiés est quasiment le fait d'un seul éditeur, les maisons les plus prestigieuses restant à l'écart de ce mouvement. Mais surtout, ce domaine n'apparaît pas aussi autonome qu'une lecture quantitative ne le laisse croire. En effet, l'extension éditoriale dont nous avons fait état ne peut être attribuée exclusivement à des travaux académiques ; elle semble être au contraire particulièrement redevable aux travaux de témoins. On ne peut dès lors qu'en appeler, sans exclusive, à une plus grande implication des historiens dans l'écriture de l'histoire de la formation. On pourrait ainsi réduire le flou persistant dans le tracé des frontières séparant productions historique et mémorielle et lever certaines des ambiguïtés qui entachent les relations entre ces deux sphères d'activités à la fois si proches et si lointaines <sup>1</sup>. Ainsi, pour conclure cet examen bibliographique, nous devons insister sur le caractère apparemment contradictoire de la situation contemporaine. La croissance éditoriale est patente, mais nous ne pouvons conclure avec certitude qu'elle perdurera et nous sommes conduits à mettre l'accent non sur le travail réalisé mais sur l'immensité du travail à accomplir, des pans entiers du champ de la formation restant à explorer <sup>2</sup>.

Si cet engouement contemporain pour le passé peut s'interpréter comme un signe manifeste de l'institutionnalisation de la formation, on ne peut pour autant exclure qu'il soit aussi – paradoxalement – le révélateur d'une situation de crise. Le recours à l'histoire-mémoire ne serait alors qu'un des symptômes perceptibles des soubresauts qui agitent le secteur. Il semble d'autant plus important aujourd'hui de faire l'histoire de la formation des adultes que se posent avec plus d'acuité des questions sur son devenir. « Éclairer le rôle que joue le passé dans le présent, c'est contribuer à élargir la fonction critique de

---

<sup>1</sup> Sphères d'activités qui, comme l'écrit Gérard Noiriel, « se chevauchent, se complètent et se contredisent » [37].

<sup>2</sup> Sur cette question, cf. les « chantiers possibles » proposés par Guy Bruzy au chapitre 7. Sur l'importance des « blancs » dans ce domaine, cf. l'article d'Yves Palazzeschi [38]. Notons que, constatant l'importance des travaux d'acteurs et la faible mobilisation des historiens de métier, Palazzeschi en appelle lui aussi à la « prise en charge par les historiens de cette histoire » de la formation (p. 42).

l'histoire » écrit Gérard Noiriel [39]. Ainsi, conformément aux recommandations d'Antoine Prost <sup>1</sup>, c'est bien à un « devoir d'histoire » que cet ouvrage voudrait convier ses lecteurs.

### Présentation de l'ouvrage

Cette publication constitue les actes du colloque du même nom organisé par le GEHFA, le 14 avril 2006, dans le cadre de la 8<sup>e</sup> Biennale de l'éducation et de la formation qui s'est tenue à Lyon <sup>2</sup>. Nous avons souhaité compléter ces actes par quelques textes apportant une ouverture utile. Toute classification étant imparfaite, nous avons choisi de les présenter selon une logique chronologique, celle-ci apparaissant comme la moins sujette à caution.

L'ouvrage s'ouvre avec un texte portant sur une période allant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale. Jean-Paul Martin s'intéresse à la relance puis à la crise des cours d'adultes. Il examine la conception d'un grand mouvement éducatif : la Ligue française de l'enseignement. Alors que les cours d'adultes – qui accueillent surtout des adolescents – sont en crise, explique-t-il, la constitution de l'adolescence en « enjeu politique majeur », « âge de tous les dangers », conduit la Ligue à développer, avec le soutien des pouvoirs publics, cette activité post-scolaire. Après un rapide développement, ces cours feront l'objet de nombreuses critiques, la Ligue sera ainsi conduite à formuler un projet d'« enseignement post-scolaire obligatoire » dans lequel tous ceux qui ont arrêté leurs études, sont appelés à suivre pendant plusieurs années des cours professionnels, parallèlement à leurs activités laborieuses. « Modèle transitoire entre deux époques », ce projet, construit au nom d'une « égalité dans la différence », n'aboutira pas. À la forme d'alternance qu'il proposait sera préférée la prolongation de la scolarité. Jean-Paul Martin apporte ainsi un éclairage particulier sur la genèse des champs de la formation des adultes en deux ensemble distincts : formation professionnelle continue et éducation populaire.

---

<sup>1</sup> « Le défi que les historiens doivent désormais relever est de transformer en histoire la demande de mémoire de leurs contemporains » [40].

<sup>2</sup> La contribution à ce colloque d'Anja Heikkinen, sur l'histoire de la formation des adultes dans les pays nordiques, n'a toutefois pas été reprise dans cet ouvrage où l'accent est porté sur la situation française.

Antoine Prost (chapitre 2) propose à grands traits synthétiques un cadre général dans lequel, du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la loi de 1971, se développent les activités regroupées sous l'intitulé « formation des adultes ». Il s'attache à montrer la manière dont elles se sont constituées en secteur autonome, en particulier vis-à-vis de la puissante Éducation nationale. Trouvant sa source dans les activités périscolaires, l'éducation populaire et la formation professionnelle, la formation des adultes a échappé aux tentatives de contrôle dont elle a été l'objet. Au fil de cette histoire, l'Éducation nationale ne deviendra plus dans ce domaine qu'une « constellation parmi d'autres dans une galaxie en expansion ». Ce texte, largement remanié et actualisé, est issu de l'intervention d'Antoine Prost au séminaire inaugural du GEHFA du 29 avril 1997.

C'est à une relecture des valeurs sous-tendant les actions de formation d'une grande entreprise nationalisée que nous invite Jean-Marc Huguet (chapitre 3). Ce faisant, il met en parallèle deux périodes, celle de Vichy et l'époque actuelle, et avance l'hypothèse d'une permanence éducative qui survivrait aux changements de contexte et à l'évolution des mentalités. Il propose au lecteur de s'immerger dans la lecture d'un long extrait d'une archive d'EDF datée de 1940 et de s'imprégner ainsi de l'atmosphère du moment, pour ensuite le conduire à s'interroger sur les choix pédagogiques à l'œuvre aujourd'hui et mieux en apprécier les ambiguïtés et les contradictions.

Alors qu'ils constituent un matériau pour l'histoire de la formation dont la richesse est indéniable, les documents audiovisuels ont été trop peu exploités. C'est à ce type de source que Françoise F. Laot (chapitre 4) s'intéresse. Le film *Retour à l'école ?* dont il est ici question a été produit en 1966 au CUCES de Nancy. Il constitue une « pièce à conviction », une « trace » qui permet de reconstituer un passé révolu. Il offre à l'historien l'occasion de s'intéresser aux adultes en formation et à leur environnement social par un accès direct aux témoignages des « auditeurs » et de leur entourage. Revenant tout d'abord sur l'histoire de la promotion sociale et des cours du soir au CUCES, Françoise F. Laot s'intéresse, dans un deuxième temps, à la question du rapport au savoir comme grille de lecture du film. Elle est ainsi amenée à mettre l'accent sur le « rôle méritoire des épouses » et à interroger l'existence et les effets d'un « rapport au savoir de couple » dans un contexte où seul un de ses membres accède à la formation.

Partant du constat sociologique selon lequel le groupe professionnel des formateurs d'adultes est aujourd'hui un groupe fragile et faible-

ment institutionnalisé, Emmanuel de Lescure (chapitre 5) revient sur ses conditions d'émergence et propose une nouvelle périodisation. En effet, s'appuyant sur des discours d'acteurs du champ, produits pendant la période 1960-2000, il montre que la loi de 1971, contrairement à ce qui est souvent avancé, ne constitue pas une date charnière. Ce n'est qu'à partir des années 1980, avec la diversification du recrutement social des formateurs et de leurs publics, que la position de « rejet de la professionnalisation » perdra du terrain au profit d'une « fascination des professions » et cette conversion ne sera rendue possible qu'avec l'invention d'une nouvelle catégorie, celle des « métiers de la formation ».

Revenant sur les trois composantes de l'éducation des adultes, l'éducation ouvrière, l'éducation populaire et la formation professionnelle, Noël Terrot (chapitre 6) veut interroger la signification de l'éducation tout au long de la vie, telle qu'elle est portée aujourd'hui. Ce retour sur l'histoire lui permet de mettre en évidence d'une part l'importance du « congé » comme outil juridique – spécificité française, ajoute-t-il –, d'autre part le cloisonnement auquel a conduit l'institutionnalisation de la formation. Il voit dans l'instauration des nouveaux dispositifs, le droit individuel à la formation et la validation des acquis de l'expérience, une opportunité de renouveler la réflexion et le débat nécessaires à un nouveau développement de la formation dans toutes ses composantes.

C'est par un appel à l'interdisciplinarité que le texte programmatique de Guy Bruçy ferme l'ouvrage (chapitre 7). L'historien enjoint les chercheurs en sciences sociales à se faire « chasseur de mythes ». Considérant le caractère « massif » de l'objet formation, il déplore le faible investissement scientifique à son endroit. Il s'interroge d'abord sur les relations entre mémoire et histoire et passe en revue leurs différences pour préciser les conditions d'un « dialogue réussi ». Puis, il invite les chercheurs à questionner la catégorie formation afin de comprendre « comment le passé est inscrit dans le présent et pèse sur lui ». L'approche génétique ainsi présentée doit permettre de « lutter contre la naturalisation de constructions sociales arbitraires ». Enfin, c'est en proposant une liste raisonnée, non exhaustive mais particulièrement stimulante, de « chantiers possibles » que Guy Bruçy clôt son « plaidoyer ». Les orientations et les perspectives ainsi ouvertes constituent une invitation à répondre au devoir d'histoire dont l'ensemble de cet ouvrage se voudrait le porteur.

## Références bibliographiques

Sauf mention contraire, les ouvrages cités sont édités à Paris.

1. Notamment : Fritsch P., 1971, *L'éducation des adultes*, La Haye, Mouton ; Dubar C., 1984, *La formation professionnelle continue*, La Découverte ; et plus récemment : Carré P., Caspar P. (dir.), 1999, *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Dunod ; Franchi A.-M. (dir.), 1999, *Regards sur l'éducation des adultes en France, Évolution et perspectives*, Commission nationale française pour l'Unesco, La Documentation française.
2. Parmi d'autres, on peut citer : Prost A., 2007, *Regards historiques sur l'éducation en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Belin ; Prost A., 2004, « L'essor de la formation permanente », in *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, t. 4. *L'école et la famille dans une société en mutation (depuis 1930)*, éd. Perrin, (1<sup>re</sup> éd. Nouvelle librairie de France, 1981) ; Troger V. (coord.), 2006, *Une histoire de l'éducation et de la formation*, Auxerre, Éd. Sciences humaines.
3. Terrot N., 1997, *Histoire de l'éducation des adultes en France*, L'Harmattan. Nouvelle édition mise à jour (1<sup>re</sup> éd. Édilig 1983).
4. David M., 1976, *L'individuel et le collectif dans la formation des travailleurs*, t. 1. *Approche historique 1944-1968*, en collaboration avec A. Chataignier, N. Felzenzwalbe, M. Offerlé, B. Pudal et M. Revah, Économica.
5. Poujol G., 1981, *L'éducation populaire : histoire et pouvoirs*, Éd. Ouvrières.
6. Cacères B., 1964, *Histoire de l'éducation populaire*, Seuil.
7. Léon A., 1983, *Histoire de l'éducation populaire en France*, Nathan.
8. Mercier L., 1986, *Les universités populaires, 1899-1914 : Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Éd. Ouvrières.
9. Comte B., 1991, *Une utopie combattante. L'école des cadres d'Uriage, 1940-1942*, Fayard.
10. Montlibert C. de, 1991, *L'institutionnalisation de l'éducation permanente*, Strasbourg, Presses universitaires.
11. Les principaux résultats des recherches entreprises par ce groupe de travail sont réunies dans : *Sociétés contemporaines*, 1999, « Les chantiers de la formation permanente (1945-1971) », n° 35 ; *Travail et emploi*, 2001, « Jalons pour une histoire de la formation professionnelle en France », n° 86 ; Tanguy L. (dir.), 2001, « La formation permanente entre travail et citoyenneté », *Éducation permanente*, n° 149 ; Brucy G., Caillaud P., Quenson E., Tanguy L., 2007, *Former pour réformer, Retour sur la formation permanente (1945-2004)*, La Découverte.
12. Lick R., 1997, *Mémoire de la formation, Histoire du CÉSI*, Éd. du CÉSI.

13. Palazzeschi Y., 1998, *Introduction à une sociologie de la formation. Anthologie de textes français*. t. 1. *Les pratiques constituantes et les modèles*. t. 2. *Les évolutions contemporaines*, L'Harmattan.
14. Bonnet B., 1999, *La formation professionnelle des adultes. Une institution et ses formateurs*, L'Harmattan.
15. Laot F. F., 1999, *La formation des adultes. Histoire d'une utopie en acte. Le Complexe de Nancy*, L'Harmattan.
16. Benoist P., 2000, *La formation professionnelle dans le bâtiment et les travaux publics, 1950-1990*, L'Harmattan.
17. Quenson E., 2001, *L'école d'apprentissage Renault, 1919-1989*, CNRS Éd.
18. Huguet J.-M., 2005, *La formation d'une élite ouvrière. Industries électrique et gazière 1940-1970*, L'Harmattan.
19. Burgos A., 2002, *Les cours d'adultes de Pierre Sacreste, Instituteur de la III<sup>e</sup> République, Hiver 1898-1899*, Éd. de Paris, Comptoir Harmonia Mundi.
20. Lahire B., 1999, *L'invention de l'« illettrisme »*, La Découverte ; Deshays G., 2007, *Un illettrisme républicain*, L'Harmattan.
21. Denantes J., 2006, *Les universités françaises et la formation continue 1968-2002*, L'Harmattan.
22. Tanguy L., 2006, *Les instituts du travail. La formation syndicale à l'université de 1955 à nos jours*, Rennes, Presses universitaires.
23. Poujol G. (dir.), 1993, *L'éducation populaire au tournant des années soixante. État, mouvements, sciences sociales, Peuple et culture*, Document de l'INJEP, n° 10, Marly-le-Roi, Peuple et culture, INJEP ; Comon T. (coord), 1994, *De l'éducation populaire à l'éducation permanente. Les associations face à la loi de 1971 dans le champ de la formation*, Document de l'INJEP, n° 15, Marly-le-Roi, Peuple et culture, INJEP ; Poujol G. (dir.), 2000, *L'éducation populaire au tournant des années 70*, L'Harmattan.
24. Outre les travaux déjà cités, on peut mentionner : Tanguy L., 2002, « La construction de la catégorie de "formation" en France (1945-1970) », in Moreau G. (coord.), *Les patrons, l'État et la formation des jeunes*, La Dispute ; Tanguy L., 2002, La mise en équivalence de la formation avec l'emploi dans les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Plans (1962-1970), *Revue française de sociologie*, vol. 43-4 ; Maggi-Germain N., Pelage A. (dir.), 2003, *Les évolutions de la formation professionnelle, regards croisés*, La Documentation française ; et deux livraisons de la revue de l'Université de la méditerranée (Aix-Marseille II) *Cahiers de l'Institut régional du travail* (« Histoire de la formation continue (1) », 2002, n° 10 ; « Histoire de la formation continue (2), Naissance d'un droit nouveau », 2003, n° 11).
25. Dubar C., Gadéa C. (éds), 1999, *La promotion sociale en France*, Lille, PUS.

26. Lenoir H., Marais J.-L. (dir.), 1999, *Syndicalisme et formation*, L'Harmattan ; Pinte G., 2007, *La CFTC-CFDT et la formation permanente. Le passage de l'éducation permanente à l'éducation continue*, L'Harmattan.
27. Laot F. F., Lescure E. de (dir.), 2006, « Formation de formateurs d'adultes : approche historique », *Recherche et formation*, n° 53, Lyon, INRP.
28. Laot F. F., 2002, *40 ans de recherche en formation d'adultes (1960-2000)*, L'Harmattan ; Laot F. F., Olry P., 2004, *Éducation et formation des adultes. Histoire et recherches*, Lyon, INRP.
29. Schwartz B., 2007, *Rapport sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes*, Éd. Apogée (1<sup>re</sup> éd. 1981, La Documentation française).
30. Dubost J., 2006, *Psychosociologie et intervention*, L'Harmattan & 2006, *Analyse sociale et sociologies d'intervention* ; Maisonneuve J., 2004, *Psychosociologie et formation. 30 ans de formation relationnelle en groupe*, L'Harmattan ; Palmade G., 2007, *Réunions et formation*, L'Harmattan.
31. Forquin J.-C., 2002, *Les composantes doctrinales de l'idée d'éducation permanente. Analyse thématique d'un corpus international (Unesco)*, L'Harmattan. Signalons également l'édition électronique de la thèse d'État de Philippe Fritsch, *L'éducation des adultes, un processus idéologique*, soutenue en 1979, <[http://demeter.univ-lyon2.fr/sdx/theses/lyon2/1979/fritsch\\_p](http://demeter.univ-lyon2.fr/sdx/theses/lyon2/1979/fritsch_p)>.
32. L'ouvrage issu des journées d'études organisées par le GEHFA sur l'accord national interprofessionnel du 9 juillet 1970 et la loi du 16 juillet 1971, mêle histoire et mémoire. En effet, cette publication réunit des analyses de chercheurs et des témoignages d'acteurs ayant négocié l'accord, préparé ou mis en œuvre la loi (Lescure E. de (coord.), 2004, *La construction du système français de formation professionnelle continue*, GEHFA, L'Harmattan).
33. Certains ouvrages se présentent comme des analyses historiques produites par des témoins : David M., 1982, *Témoins de l'impossible. Militants du monde ouvrier à l'université*, Éd. Ouvrières ; Pasquier B., 2003, *Voyages dans l'apprentissage, Chroniques 1965-2002*, L'Harmattan ; Métais G., 2006, *Formation professionnelle, réforme de 1971 : succès ou échec ?*, L'Harmattan ; Chosson J.-F., 2002, *La mémoire apaisée. Au long des routes de l'éducation populaire et de l'enseignement agricole 1928-2001*, L'Harmattan. D'autres sont consacrés à une œuvre individuelle : Lambrichs L. L., 2006, *L'invention sociale. À l'écoute de Bertrand Schwartz*, Éd. Philippe Rey ; Schwartz B., Sarazin G. (coord.), 2006, « Construire une pensée collective pour l'action », *Pour*, n° 189. D'autres encore, retracent un itinéraire : Malglaive G., 2007, *Formateur d'adultes : un itinéraire*, L'Harmattan. Notons également qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes Raymond Vatier travaille à la rédaction de ses mémoires. D'autres enfin sont publiés à l'occasion de l'anni-

- versaire d'une institution : Dänzer-Kantof B., 1999, *Former pour l'emploi. L'AFPA : 50 ans de formation professionnelle des adultes*, Montreuil, AFPA.
34. Notamment deux réalisations récentes : un ensemble CD-DVD interactif avec vidéo et entretiens d'archives réalisé par le CUEEP de Lille sur la formation permanente dans le Nord Pas-de-Calais, et un coffret multimédia consacré à Bertrand Schwartz. (Auroi-Jaggi G., 2006, *L'œuvre de Bertrand Schwartz : ses archives*, et *Les Grands Entretiens*, CD et DVD produits par l'Université de Genève et la Télévision Suisse romande).
  35. GEHFA, *Publications sur l'histoire de la formation des adultes*, en ligne : <[http://gehfa.com/4\\_Bibliographie/Bibliographie.htm](http://gehfa.com/4_Bibliographie/Bibliographie.htm)>, juillet 2007.
  36. *Éducation permanente*, 1982, « Regards sur l'histoire de la formation des adultes », n° 62-63.
  37. Noiriel G., 2007, *À quoi sert « l'identité nationale »*, Marseille, Agone, p. 9.
  38. Palazzeschi Y., 2003, Histoire de la formation, formation de l'histoire, *Savoirs*, n° 3, p. 9-51.
  39. Noiriel G., 2001, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Belin, p. 61.
  40. Prost A., 1996, *Douze leçons sur l'histoire*, Seuil, p. 305-306.

# Table des matières

## PRÉSENTATION

|  |    |
|--|----|
| <b>L'histoire de la formation des adultes, un domaine en plein essor ?</b> |    |
| <i>Françoise F. Laot, Emmanuel de Lescure</i> .....                        | 5  |
| Extension et accélération de la production historique .....                | 7  |
| Présentation de l'ouvrage .....  | 12 |

## CHAPITRE 1

|  |    |
|--|----|
| <b>La Ligue de l'enseignement et la réforme des cours d'adultes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle</b>                   |    |
| <i>Jean-Paul Martin</i> .....  | 19 |
| La Ligue et la tradition des cours d'adultes .....   | 19 |
| La relance des cours d'adultes et la question du lendemain de l'École : une politique pour l'adolescence populaire ? ..... | 22 |
| Les critiques à l'œuvre post-scolaire et au fonctionnement des cours .....   | 24 |
| La Ligue : de l'égalité devant l'instruction aux cours professionnels obligatoires et à l'obligation post-scolaire .....   | 28 |
| Brève analyse d'un échec et conclusion .....   | 34 |

## CHAPITRE 2

|   |    |
|---|----|
| <b>Jalons pour une histoire de la formation des adultes (1920-1980)</b> |    |
| <i>Antoine Prost</i> .....  | 37 |
| Avant 1940 .....  | 37 |
| <i>Le péri-scolaire</i> .....   | 37 |
| <i>L'éducation populaire</i> .....                                      | 40 |
| <i>La formation professionnelle</i> .....                               | 40 |
| Les tentatives de contrôle par l'Éducation nationale .....              | 42 |
| <i>Le triple héritage de Vichy</i> .....                                | 42 |
| <i>L'essor de l'éducation populaire</i> .....                           | 45 |
| L'Éducation nationale réduite au scolaire .....                         | 47 |
| <i>L'animation socio-culturelle</i> .....                               | 48 |
| <i>La promotion sociale</i> .....                                       | 50 |
| <i>La formation dans les entreprises</i> .....                          | 52 |

### CHAPITRE 3

---

#### Inscription pédagogique et permanence éducative

|  |    |
|--|----|
| <i>Jean-Marc Huguet</i> .....                            | 55 |
| Apprentissages et éducation .....                        | 55 |
| Origines des centres d'apprentissages .....              | 57 |
| Extrait du <i>Mémoire</i> .....                          | 58 |
| D'un temps à l'autre .....                               | 60 |
| Autodiscipline, méthodes actives et contradictions ..... | 61 |
| Quelques cinquante ans plus tard .....                   | 63 |
| La belle époque .....                                    | 64 |
| Digressions pessimistes .....                            | 65 |

### CHAPITRE 4

---

#### Un film comme source pour l'histoire : Promotion sociale et rapport au savoir, le rôle méritoire des épouses

|  |    |
|--|----|
| <i>Françoise F. Laot</i> .....   | 67 |
| Des images comme pièces à conviction .....                                     | 68 |
| La promotion sociale au CUCES .....  | 70 |
| La réforme des cours du soir .....   | 72 |
| Rapport au savoir et formation d'adultes .....                                 | 76 |
| Un film présenté par le CUCES et le service<br>de la recherche de l'ORTF ..... | 79 |
| Vie familiale et formation .....   | 80 |
| Pour la culture ou pour l'argent ? .....                                       | 82 |
| « Ce sont les épouses qui sont méritoires » .....                              | 83 |
| Frein, aiguillon, soutien ou miroir ? .....                                    | 85 |
| Un film « pédagogique » .....  | 87 |

### CHAPITRE 5

---

#### Les formateurs d'adultes et leur professionnalisation : du rejet à la fascination. Un exercice de rétroaction (1960-2000)

|   |     |
|---|-----|
| <i>Emmanuel de Lescure</i> .....  | 89  |
| Le rejet de la professionnalisation .....                                     | 90  |
| <i>Croissez et multipliez</i> .....   | 90  |
| <i>Des « formateurs, il n'en faut plus » !</i> .....                          | 93  |
| <i>Une attention presque exclusive à la « formation de formateurs »</i> ..... | 96  |
| La fascination des professions .....  | 98  |
| <i>L'introuvable qualification</i> .....                                      | 99  |
| <i>Des métiers ou une profession ?</i> .....                                  | 102 |
| <i>L'invention des « métiers de la formation »</i> .....                      | 105 |
| Conclusion .....  | 108 |

## CHAPITRE 6

---

### De l'éducation permanente à l'éducation et la formation tout au long de la vie

|   |     |
|---|-----|
| <i>Noël Terrot</i> .....                                    | 111 |
| Les trois composantes de l'éducation des adultes .....      | 112 |
| <i>La composante éducation ouvrière</i> .....               | 112 |
| <i>La composante éducation populaire</i> .....              | 113 |
| <i>La composante formation professionnelle</i> .....        | 114 |
| <i>Deux observations</i> .....                              | 115 |
| Contenu et actualité du projet d'éducation permanente ..... | 115 |
| Éducation et formation tout au long de la vie .....         | 118 |
| <i>Apparition et énoncé du concept</i> .....                | 118 |
| <i>Objectifs, contenu et perspectives</i> .....             | 119 |
| <i>Un contexte favorable</i> .....                          | 121 |

## CHAPITRE 7

---

### Plaidoyer pour une socio-histoire de la formation

|   |     |
|---|-----|
| <i>Guy Bruzy</i> .....                                      | 123 |
| Mémoire de la formation ou histoire de la formation ? ..... | 124 |
| Pourquoi faire une socio-histoire de la formation ? .....   | 127 |
| Quelques chantiers possibles... .....                       | 129 |

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| Table des matières ..... | 135 |
|--------------------------|-----|